

Homélie - Dimanche 23 novembre 2025 - Fête du Christ, Roi de l'univers - C

Lectures : 2 S 5, 1-3 / Col 1, 12-20 / Evangile : Luc 23, 35-43

Célébration vicariale dans le cadre de l'Année Sainte 2025 et du Jubilé de l'Espérance

Le parcours du Jubilé proposé dans la Collégiale prévoit d'écouter la Parole de Dieu et de la méditer devant la chaire et la représentation du puits autour duquel une Samaritaine rencontre Jésus. Arrêtons-nous et asseyons-nous, nous aussi, près de Jésus sur la margelle du puits. Car écouter la Parole de Dieu, c'est écouter Jésus, c'est s'asseoir près d'un puits. Comme la Samaritaine va au puits pour chercher l'eau qui lui permettra, elle et les siens, de s'abreuver, et donc de vivre, le chrétien s'assied aux pieds de Jésus pour s'abreuver de sa Parole, Parole qui est une Eau vive, Parole qui fait vivre Car *l'homme ne vit pas seulement de pain et d'eau mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu !*

Le puits de Jacob, nous le retrouvons dans l'Évangile de la fête d'aujourd'hui. Je fais volontiers un parallèle entre la rencontre que fait la femme de Samarie avec Jésus au puits et la rencontre que fait avec Jésus celui qu'on a pris l'habitude d'appeler le *bon larron*.

Il y a bien sûr clairement des différences entre les deux rencontres :

- Jésus et la femme se rencontrent autour d'un puits.
Au calvaire, la margelle prend une forme particulière : celle d'une croix !
La croix est importante puisqu'elle est devenue le signe de reconnaissance des chrétiens. Elle est ce à quoi les chrétiens doivent se raccrocher, s'ancrer (*cfr le logo du Jubilé*). Et comme les chrétiens ne sont quand même pas des gens morbides, la Croix doit bien signifier autre chose que la souffrance et la mort...
- Jésus et la femme se sont arrêtés volontairement auprès du puits.
Au calvaire, ce sont d'autres qui les ont mis sur cette « margelle » qu'est la croix !
Cela nous rappelle que le chrétien n'est pas quelqu'un qui compte sur ses propres forces. Le chrétien s'abandonne ; il s'en remet à un Autre... Le chrétien rentre dans un projet qui n'est pas le sien mais celui de Dieu... « *Père, que ta volonté soit faite...* », prions-nous dans le Notre Père. « *Père, Ta volonté, et non la mienne...* », prie Jésus quelques heures avant de mourir. Cette prière - de faire la volonté de Dieu - est aussi la nôtre... Mais l'est-elle vraiment ? Soyons honnête : au fond de nous-mêmes, est-ce nous n'espérons pas faire, au moins en partie, NOTRE propre volonté ; est-ce que nous n'espérons pas que Dieu exauce aussi nos désirs personnels ?
- Au puits de Jacob, la femme est pleine d'espérance en écoutant Jésus.
Au calvaire, tout semble - je dis bien 'semble' - fini : dans quelques instants, les crucifiés seront morts ! ... et en même temps - paradoxe de la Croix - dans quelques instants, ils seront bien vivants dans le Paradis : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Mais les deux rencontres ont aussi des similitudes...

Ce qui se passe au puits de Jacob dans un long dialogue (qui occupe tout un chapitre dans l'Évangile de Jean) se réduit au Calvaire à deux phrases, deux paroles : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* » « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* »

Ces deux paroles réalisent ce que Jésus disait à la Samaritaine sous forme de promesse et d'espérance. « *Si tu savais le don de Dieu...* », dit Jésus à la femme. Ce don, il est là tout entier réalisé à la Croix. Car, la Croix, c'est Jésus qui donne sa vie. La Croix, c'est le don total de Dieu ! Il ne faut donc pas tant regarder la Croix comme le lieu où Jésus meurt mais il faut la regarder

surtout comme le lieu où Jésus exprime l'amour dans ce qu'il a de plus radical : le martyre et le don de la vie !

Au puits, Jésus dit à la femme : « *Si tu connaissais Celui qui te parle, c'est toi qui lui aurais demandé à boire...* » Cette Eau vive, elle est donnée par Jésus en croix : de son côté ouvert, coule de l'eau et du sang... : 'eau' et 'sang' évoqués par les tissus rouge et blanc au pied de la Croix où nous avons déposés nos luminaires ; 'eau' et 'sang' qui ont été évoqués toute la semaine passée par les couleurs rouge et blanche qui ont éclairés l'avant-corps de la Collégiale en communion avec les chrétiens d'aujourd'hui persécutés en bien des endroits de notre planète...

De Jésus qui meurt en Croix, coule la vie de Dieu. Et elle ne coule pas pour aller se perdre dans je ne sais quel caniveau ou rivière. Non, cette vie de Dieu, elle coule pour nous ; elle coule pour que nous en vivions...

C'est ce qu'a bien compris le bon larron qui se tourne vers Jésus. « *Donne-moi de cette eau vive...* », demande la femme à Jésus. « *Souviens-toi de moi...* », dit le bon larron à Jésus. Le bon larron demande la même chose que la Samaritaine mais il le dit autrement : *Jésus, souviens-toi de moi... Souviens-toi que moi aussi j'ai soif de ton Eau vive... Souviens-toi, que - malgré le malfaiteur que je suis et que je reconnais - j'ai moi aussi soif de vivre...*

Jésus, comme tu as accueilli la prière du larron crucifié avec toi, accueille aussi la prière que je t'adresse aujourd'hui ; accueille la prière que je t'adresse en ce jour où je veux ranimer l'espérance que je mets en Toi...

Jésus, souviens-toi de moi..., de moi qui veux, avec mes frères et sœurs, m'ancrer davantage en Toi...

Jésus, souviens-toi de moi... AUJOURD'HUI... car je sais que ton Ciel ou ton Paradis n'est pas dans un lieu lointain mais qu'il est ici et maintenant... car le Paradis, c'est Toi Jésus... C'est Toi qui es là présent au milieu de notre assemblée... C'est Toi qui es là présent dans le cœur qui se tourne vers toi...

Jésus, souviens-toi, de la FOI que je mets en toi... en m'efforçant d'être au mieux ton fidèle disciple...

Jésus, souviens-toi, de ton AMOUR envers moi... amour auquel j'essaye de répondre en aimant tant bien que mal mes proches...

Jésus, souviens-toi, de l'ÉSPÉRANCE que je mets en Toi... Car, oui, Seigneur, tu es mon espérance ; Tu es ma seule espérance... et je sais, oui je sais, que, dans ta bonté et ta miséricorde, tu ne me décevras pas...

Albert-Marie Demoitié